

AD | SPÉCIAL BIENNALE | ART

LA DEUXIÈME VIE DE VASARELY

Dans les années 60 et 70, les œuvres de Victor Vasarely couvrent les murs de France, donnant le ton de tous les intérieurs – jusqu'à l'écoeurement. Quarante ans plus tard, on redécouvre avec bonheur et fébrilité le travail de ce maître du cinétisme.

PAR LAURENCE MOUILLEFARINE

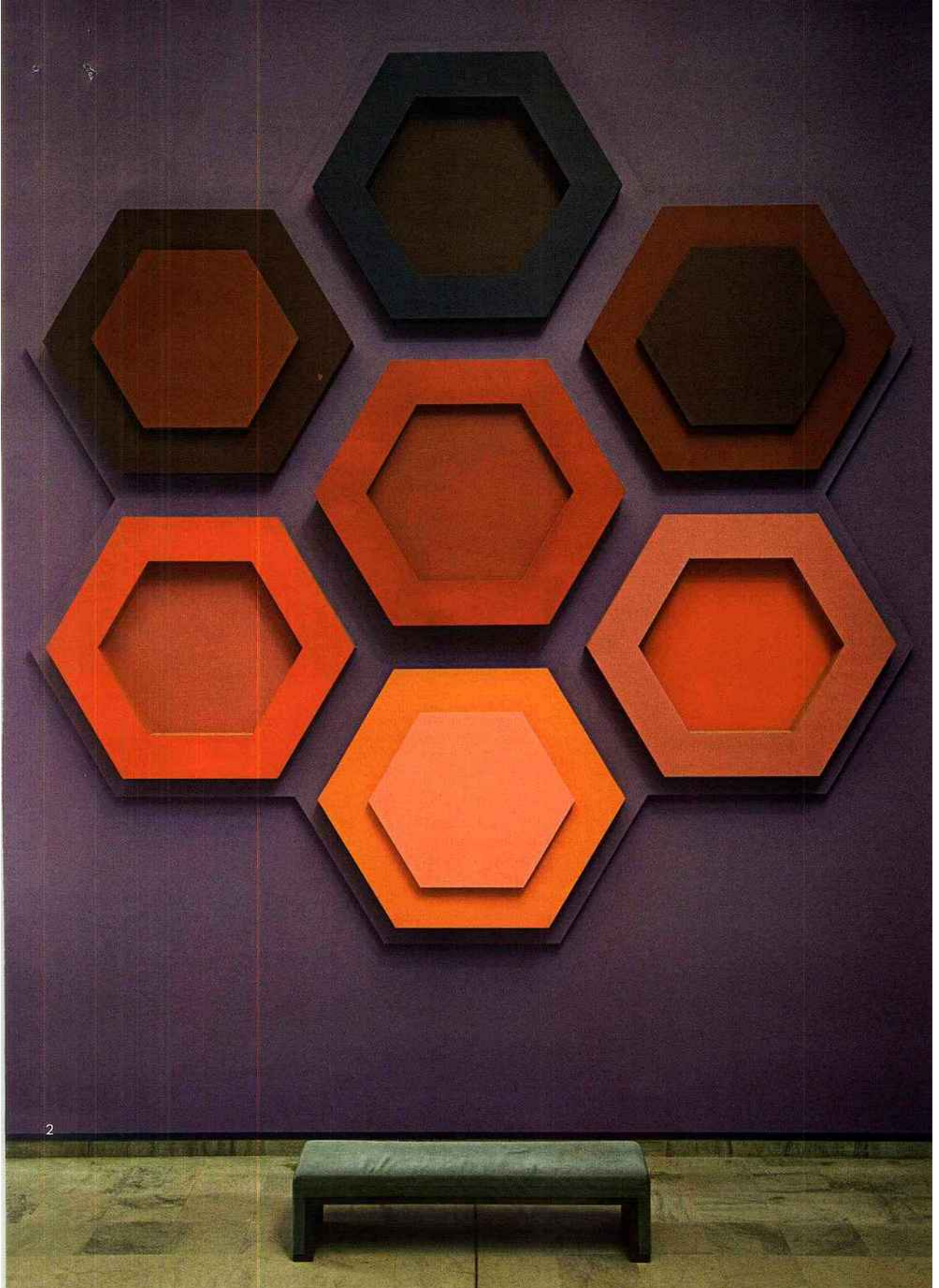
1955 : LA GALERIE DENISE RENÉ, rue La Boétie, organise une exposition sur le mouvement. Il y a là les mobiles de Calder et les machines de Tinguely. Or d'autres œuvres, sur les murs, semblent bouger aussi, mais par illusion d'optique. Des compositions qui s'animent, à mesure que le spectateur s'avance. Fascinant. Les créateurs de l'art cinétique sont réunis pour la première fois à Paris : Agam, Soto et leur aîné, Vasarely.

De son vrai nom Gyözö Vásárhelyi, ce dernier est né à Pécs, en Hongrie. Attiré par la science à l'évidence, il y commence des études de médecine. Deux ans plus tard, il les abandonne pour entrer au Műhely, école qui est, à Budapest, l'équivalent du Bauhaus. Expérience déterminante : Vasarely se familiarise avec l'abstraction. En 1930, le voilà à Paris.



PHOTOS : PIERRE VASARELY / LA FONDATION VASARELY, 2010 (D) ; XAVIER ZHARRODO / LA FONDATION VASARELY, 2010 (D) ; IMAGES EN MANÈVRES ÉDITIONS, 2010 (D).

1. **Victor Vasarely** dans son Musée didactique de Gordes en 1972, il est alors âgé de 66 ans.
2. **Beryll**, 1963-1975, une intégration murale installée dans une salle de la Fondation Vasarely à Aix-en-Provence.





PHOTOS: XAVIER ZHIBANOV - LA FONDATION VASARELY // IMAGES EN MANÈVRES ÉDITIONS, 2010 (2) / REPORTAGE ALBERTO PASTO / BRIGITTE BAERT (1)

capitale des arts à l'époque. Il débute une carrière dans la publicité, chez Havas et Draeger. En 1944, Denise René lui offre sa première exposition de peinture en ouvrant sa galerie. « Non, Victor Vasarely n'a pas seulement aligné des ronds et des carrés, s'enflamme son petit-fils Pierre Vasarely. En soixante ans de recherches, il a traversé dix périodes différentes ! » Il y a eu la période Belle-Île : les galets, les bouts de verre sur la plage, le remous des vagues lui inspirent des compositions abstraites aux aplats colorés. Suit la période Denfert. Comme il prend, chaque jour, le métro parisien, le peintre est subjugué par les carreaux en céramique de la station Denfert-Rochereau qu'il voit défiler. Le noir et blanc s'impose. Naît le fameux tableau *l'Homage à Malevitch* : un carré qui pivote sur son axe et devient losange. Le cinétisme est annoncé.

L'ART OPTIQUE EST PARTOUT

Le chef de file de l'art optique connaît un succès phénoménal. Séducteur, autoritaire, sûr de lui, il en impose. « Dans les années 60, c'est lui qui représente la modernité, pas Dalí ni Picasso », assure

1. La silhouette d'un visiteur, à la Fondation Vasarely, se profile devant *Naissances*, une œuvre composée d'un ensemble de trois glaces. 2. Dans son appartement parisien, 1967, le décorateur François Catroux a placé une lithographie de Vasarely au-dessus d'un canapé « en vagues » qu'il a dessiné.

Pierre Vasarely. Le plasticien, proche de Pompidou, réalise la façade de RTL, des fresques murales pour la gare Montparnasse et la faculté de Jussieu. Il conçoit le logo de Renault. Même renommée à l'étranger. À New York, il est défendu par une galerie importante, Sidney Janis. Quant à sa première intervention architecturale, elle prend place dans la Cité universitaire de Caracas. Au talent s'ajoute l'obstination. Selon lui, « une œuvre est faite de 99 % de transpiration et de 1 % de création ». « Il travaillait comme une mule, se souvient son petit-fils. Une vie millimétrée. 8 h 15 : il est devant sa planche. Course à pied avant le déjeuner (il la pratiqua jusqu'à l'âge de 75 ans). 13 h 30 : sieste. 14 heures : retour à l'atelier et ce, jusqu'à 18 heures sonnantes. Le soir, mots croisés ou partie d'échecs. » Chercheur obsessionnel, Victor : dès qu'une idée lui vient, il la note. Chez l'artiste, tout est répertorié, classé, programmé. Dans des casiers, il range une multitude de

pièces en carton découpé et peint : des formes et des couleurs aux dimensions différentes. Éléments géométriques qu'il imbrique les uns dans les autres, combine, permute, pour produire des effets visuels infinis. Tantôt les lignes semblent décroître, tant elles ondulent, souvent elles donnent l'impression d'une troisième dimension. Nul besoin d'un ordinateur.

TROP C'EST TROP ?

Le plasticien compose des « prototype-départ » que des exécutants reproduisent. Qu'importe qu'il s'agisse d'œuvres originales ou non. Vasarely, le communiste idéaliste, veut rendre l'art accessible à tous, c'est sa mission. « Les gratte-ciel cachent le soleil, la névrose, la morosité, touchent les habitants des grandes banlieues (...) : la solution à tous ces maux passe par une intégration de la plasticité dans notre société. » Au diable la peinture de chevalet ! Il rêve d'une « Cité polychrome du bonheur ». Son ego est à la mesure de son



Kroa, 1967-1975,
une sculpture
pivotante réalisée à
partir d'éléments en
aluminium anodisé.

LA COTE

Le succès venu, Vasarely a répété, à partir de 1970, les sujets inventés dans les années 50-60. Ce sont, évidemment, les tableaux de la première période, originaux, qui sont prisés. Selon le format et la qualité, ils valent entre 100 000 et 650 000 €.

travail : monumental, gigantesque. Victor finance un premier Musée didactique à Gordes, dans le sud de la France. Il effectue une donation de trois cents de ses œuvres à la Hongrie afin que s'ouvre un musée dans sa ville natale, ainsi qu'à Budapest. Mieux, il se fait construire une fondation à Aix-en-Provence.

La démocratisation de l'art se fait, aussi, grâce aux multiples. Il édite ses premiers portefeuilles d'estampes dès 1956. Une décennie plus tard, quel intérieur n'accueille pas ses sérigraphies ? Elles sont innombrables, diffusées par Denise René, boulevard Saint-Germain. Tirage de 200 exemplaires minimum. Durant quelque vingt ans, les images graphiques de Vasarely habillent les panneaux de Decaux dans la rue. On les voit partout. Trop, sans doute. Celui qu'on surnomme « le bourreau de la rétine » va lasser. Bientôt, il est démodé.

LE RETOUR

Or voici qu'il revient. « Les amateurs de vingt, trente ans le redécouvrent, note la galeriste Anne Lahumière. Comme s'il appartenait à la mémoire collective. » Première étape de ce retour ? Une exposition au musée de Strasbourg, en 2005, intitulée *l'Œil moteur*. Dans les ventes aux enchères, l'art optique grimpe. Vasarely, mais aussi Carlos Cruz-Diez et Soto, Vénézuéliens plébiscités par les Sud-Américains enrichis. Autre symptôme : le nouvel accrochage du Centre Pompidou a prévu une salle pour ce mouvement. De jeunes marchands, férus d'abstraction géométrique, s'intéressent à la génération qui suit. Ainsi, on peut voir, chez David Bellanger, une composition cinétique d'Yvaral, alias Jean-Pierre Vasarely – le fils. Sa production est encore abordable, faites passer... **L.M.**

À VOIR

Fondation Vasarely, 1, avenue Marcel-Pagnol, 13090 Aix-en-Provence, tél. : 04 42 20 01 09. La Fondation, ouverte toute l'année, vient de publier un catalogue. Elle est l'invitée d'honneur de la Foire **[Art]Élysées 2010**, qui se tient le long des Champs-Élysées à Paris, du 21 au 25 octobre.

Galerie Denise René, 22, rue Charlot, 75003 Paris, tél. : 01 48 87 73 94.

Galerie Lahumière, 17, rue du Parc-Royal, 75003 Paris, tél. : 01 42 77 27 74.

Galerie Pascal Lansberg, 36, rue de Seine, 75006 Paris, tél. : 01 40 51 84 34.

Galerie David Bellanger, 38, rue de Penthèvre, 75008 Paris, tél. : 01 47 70 99 43.